

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Nos références vont aux éditions mentionnées ci-dessous.
Les abréviations suivent l'ordre alphabétique :

- AG – *Les Âmes grises* [2003], Paris : Le Livre de Poche, 2006
AM – *Autoportrait en miettes, à travers les chefs d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Nancy*, Paris : Nicolas Chaudun, 2012
AMF – *Au revoir Monsieur Friant*, Paris : Nicolas Chaudun, 2006
BF – *Barrio Flores. Petite chronique des oubliés*, photographies de Jean-Michel Marchetti, Nancy : La Dragonne, 2000
BT – *Le Bruit des trousseaux*, Paris : Stock, 2002
CE – *Le Café de l'Excelsior*, [avec des photographies de Jean-Michel Marchetti, 1999], Paris : Le Livre de Poche, 2013
E – *L'Enquête* [2010], Paris : Le Livre de Poche, 2012
JA – *J'abandonne* [2000/2006], Paris : Le Livre de Poche, 2015
MO – *Meuse l'oubli* [1999], Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2006/2009
MSE – *Le Monde sans les enfants et autres histoires* [2006], Paris : Le Livre de Poche, 2008/2011
P – *Parfums* [2012], Paris : Le Livre de Poche, 2014
PA – *Le Paquet* [2010], Paris, Le Livre de Poche, 2011
PFML – *La petite fille de Monsieur Linh*, Paris : Stock, 2005
PFRR – *Il y a longtemps que je t'aime. Petite fabrique des rêves et des réalités* [2008], Paris : Le Livre de Poche, 2010/2013
PM – *Les petites mécaniques* [2003], Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2004/2013
PMA – *Parle-moi d'amour* [2008], Paris : Le Livre de Poche, 2012
Q – *Quartier*, avec des photographies de Richard Bato, Nancy : La Dragonne, coll. « Chronique », 2007

- QCR – *Quelques-uns des cent regrets* [2000], Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2006
 QFM – *Quelques fins du monde*, poème, illustrations de Joël Leick, Baumes-les-Dames : Æncrages & Co, coll. « Écri(peind)re », 2011
 RB – *Le Rapport de Brodeck* [2007], Paris : Le Livre de Poche, 2009/2013

Autres ouvrages de Philippe Claudel ponctuellement cités
 [dans l'ordre de leur parution] :

- La Mort dans le paysage*, avec Nicolas Matula, Baumes-les-Dames : Æncrages & Co, coll. « Phoenix », 2008
Tomber de rideau, poème, illustrations de Gabriel Belgeonne, Jean Delvaud et Johannes Strugalla, Baume-les-Dames : Æncrages & Co, 2009
Triple A, poème, illustrations de Joël Frémiot, Tours : Le Livre pauvre, 2012
De quelques amoureux des livres, Le Bouscat : Finitude, 2015
L'Arbre du pays Toraja, Paris : Stock, 2016

Les guillemets « français » sont employés lorsqu'il s'agit d'une citation, d'une définition ou d'un mot dont la signification est mise en relief ; les guillemets « anglais » sont le fait de l'auteur du propos : ils équivalent à un soulignement.

I

VIVANT IMMÉDIAT

Philippe Claudel

C'est un cauchemar
Ce n'est pas la vie encore
C'est une page arrachée d'un livre non écrit
C'est la plainte recueillie sur les lèvres
D'un mourant qui vient de naître
C'est une fièvre au front d'aveugles qui errent en se tenant la main
Sur des routes qui n'existent pas

Voilà
Je vais vous dire ce qui n'a pas eu lieu
Voyez ce que je dessine devant vous avec le bâton des morts
La bouche pleine d'une bave amère
Que j'aimerais cracher sur vous
Vous les vivants endormis d'aujourd'hui

Voilà
Apparaîtront
Des cercles et des figures
Des géographies
Des cartes grattées palimpsestes de désolation
Des reliefs incongrus
Des mers nouvelles vides et nues

Des vallons de lèpre
Des lacs craquelés d'argile
Des champs rôtis
Des sources tariées, salées, pourries, puantes
Des boqueteaux de cendre et de suie

Voilà
Mesurez cette géométrie qui vous prend à revers
Cherchez-en les théorèmes
Passez vos doigts et vos esprits sur ses lignes
Faites danser les cerceaux de mots à vif
Quittez ce présent qui asphyxie vos cerveaux
Le rend pâteux
Débiles
Esclaves
Coule dans vos oreilles
Pose son fer rougi sur vos pupilles
Bourre vos gorges et la moindre de vos cellules de sa limaille

Voilà
Se dessine à l'instant un paysage de poussière
Ocre, fuligineuse, brune, mouvante, tour à tour légère et lourde,
De ruines bosselées par les vents
Limées par les mémoires oubliées
Approchez
Approchez
Le temps de la peur n'est pas encore venu
Je veux juste vous faire effleurer l'effroi

Voilà
Vous marchez à mes côtés sur d'antiques terres fertiles
Ravalées au rang d'ergs mouvants
De déserts lents sans beauté remembrée
Salis par les lunes malades
Vous suivez avec moi le tracé d'un large fleuve aux rives hérissées
D'éoliennes

Immobilés

Veuves de vents disparus de brise marine et de foehn sucré
Carcasses d'insectes d'acier
Et dans le vaste lit du fleuve
Où jadis poissons, algues, insectes, mollusques, herbes sauvages,
Nymphes
Toutes choses désormais dormant à jamais dans les livres
électroniques
Harmonisaient le monde
Ne coule plus qu'un filet d'une eau mince, rouge et bulleuse
Épaisse
Comme une huile acide
Joliment surfilée du rire des nitrates
Dans laquelle tout s'effondre et rien ne vit
Apparence du sang

Voilà

Les tours délaissées de villes immenses
Les chantiers interrompus
Les arches prétentieuses de pharaons modernes
Les villes mortes d'elles-mêmes
Du trop plein d'elles-mêmes
De leurs intestins synthétiques
De leur chaleur grandissante
Les assemblées muettes
Les pouvoirs entravés d'impuissance
Soumis à l'or des algorithmes boursiers
L'horizon bas des gaz violets
Échappés des myriades de climatiseurs hors d'usage
De grands nuages pensifs épais d'un carbone éteint et qui
demeurent
Arrimés entre eux, gluants et irritables
Tournant le dos à tous les calendriers informatiques
Aux inutiles et cinétiques modernités

Voilà

Le soleil apparaît soudain dans l'œil d'un puits creusé au ciel
Blanc sans filtre aucun
Platine à ne pas y poser le doigt
Coulure en fusion
Alors au sol là où se verse sa lumière d'incendie
Montent les fumerolles de quantité de brûlures
Et nos gémissements

C'est un cauchemar

Ce n'est pas la vie encore
C'est une page arrachée d'un livre non écrit
C'est la plainte recueillie sur les lèvres
D'un mourant qui vient de naître
C'est une fièvre au front d'aveugles qui errent en se tenant la main
Sur des routes qui n'existent pas

Voilà

Nous sommes les peuples perdus sur la peau d'un corps roué
Qui finit par lentement pourrir
Au gré des millénaires
Respirant encore un peu
Dans des spasmes asthmatiques qui étrillent les gorges et les
trachées
On croit parfois deviner au loin de courtes forêts
Mais ce ne sont que des hommes debout par milliers
Les uns contre les autres
Corps contre corps
Suant la même sueur
Échappés des eaux montantes
Aux lueurs argentées de mercure et de plomb
Qui ont fait de leurs terres de nouveaux fonds marins
Côte à côte
Corps à corps
Proliférant leur peine stérile
Piétinant l'autre

Le voisin
Le frère qu'il faut tuer pour continuer à rester un peu debout
En vie
Même si cela n'a plus aucun sens ici
Désormais

Voilà
Les continents sont devenus des villages où s'entassent
Les populations surabondantes
Vers asticots larves roses noires suantes
Qui cherchent l'air à pleines lèvres
Comme jadis carpes et barbeaux jetés dans l'herbe grasse des
berges printanières
Au travers des linges
Appliqués sur les bouches et les nez

Voilà
Les enfants aux visages gris
Ridés de vieillards
Qui naissent lourds et malades
Et vieux de la vieillesse du monde et de ses fautes
Et comme pour les vieillards toute joie a quitté leurs regards
Tout désir de continuer vers le jour suivant
Identique dans sa laideur cotonneuse et ses relents de soufre
À celui qui s'en est allé
Des mémoires numériques leur murmurent des chapelets de mots
Cascades, glace, pôle, érable, neige
Grand paon du jour
Bleu du ciel
Libellule, abricot, lyse
Aubépine
Dont ils ne peuvent approcher même en songe l'existence
disparue

Voilà
Ils s'assoient en cercle faible sur la terre bleue de souffrance

Ce globe
Ce miracle que nous avons boxé, maltraité, souillé
Compissé
Conchié
Enconné
Enculé
Sans relâche
Le croyant insensible à nos coups à nos outrages
À nos humeurs toxiques
Nos semences délétères
Nos volontés
Invulnérable
Patient guérissant sans cesse et toujours
Pensait-on

Voilà
Les pauvres petits milliards d'humains grattent
De leurs grands ongles noirs
Le sol
Se battent pour une paume d'eau sale
Une graine sèche
S'entretuent sans raison majeure
Sinon qu'il faut bien tuer le temps
Et s'endorment épuisants épuisés

C'est un cauchemar
Ce n'est pas la vie encore
C'est une page arrachée d'un livre non écrit
C'est la plainte recueillie sur les lèvres
D'un mourant qui vient de naître
C'est une fièvre au front d'aveugles qui errent en se tenant la main
Sur des routes qui n'existent pas

Voilà
Ce que nous n'aurions osé faire à nous-mêmes
Constitutions trop fragiles

Nous l'avons fait sans vergogne ni esprit
À notre nourricière
Notre maison
Notre abri
Notre terrier
Notre espérance
Ouverte, percée, souillée, saignée
Remodelée, éventrée, gauchie, rabotée

Voilà
Matricides heureux
Nous avons plongé au plus loin de son corps
Des drains immenses
Pour vider ses entrailles de quelques trésors éphémères
Vidés ses organes de souffles retenus qui nous ont servi
Un temps pour nos vains comforts
Modifié le cours de ses veines, de ses artères,
Bouleversé le trajet de ses humeurs, de ses liquides,
L'équilibre de ses masses
De ses saisons, de ses climats

Voilà
Nous avons pelé sa peau avec nos grands couteaux avides
Nous l'avons écorchée
Livrée nue sanguinolente aux rayons et aux vents
Enveloppée dans une brume de mort
Flatulence expulsée pour
L'unique confort de nos vies étroites
Dramatiquement présentes
Car nous ne désirions que le présent
Le présent est notre dieu
Et notre vie la seule vie
Et puis quoi maintenant
Quoi?

Voilà
Les pleurs perdus
Ne réparent rien
Les pleurs versés inutiles
Et le temps du regard
Et de l'effondrement
La plaie infectée
Les souvenirs
Les grandes archives comme des crocs de fer
Fouillant une blessure éternelle
Au milieu de l'infini dépotoir
Notre nouveau lieu
À partir de quand est-il déjà trop tard ?
De quelle horloge faut-il contempler l'aiguille en tremblant ?

Voilà
De belles épidémies ont ravagé nos mondes
Comme dans de vastes tempêtes
Les mers soulevées de leurs fonds ont englouti soudain
Des peuples
De femmes, d'hommes, d'enfants
D'impeccables temples nucléaires ont laissé fuir leurs haleines
 létales
Au travers de leurs précieux piliers de béton
Pour des siècles et des siècles
Des pluies rongeuses et continues ont embourbé les sols
Fait glisser des montagnes
Des coquelicots ont fleuri à Noël
Juin s'est parfois paré de neige
Quel homme nouveau surgira du grand clapotis
Comme jadis du premier ?
Quel homme dernier ?

C'est un cauchemar
Ce n'est pas la vie encore
C'est une page arrachée d'un livre non écrit